

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

162 | avril-juin 2002

Questions de monnaie

Guy Stresser-Péan, *Les Lienzos d'Acaxochitlán (Hidalgo) et leur importance pour l'histoire du peuplement de la Sierra Norte de Puebla et des zones voisines*

Édition bilingue en français et en espagnol. México, Gobierno del Estado de Hidalgo/Centre français d'études mexicaines et centroaméricaines (CEMCA), 1998, 276 p. + 3 pl. h. t.

Patrick Lesbre



Édition électronique

URL : <http://lhomme.revues.org/9981>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 316-318

ISBN : 2-7132-1425-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Patrick Lesbre, « Guy Stresser-Péan, *Les Lienzos d'Acaxochitlán (Hidalgo) et leur importance pour l'histoire du peuplement de la Sierra Norte de Puebla et des zones voisines* », *L'Homme* [En ligne], 162 | avril-juin 2002, mis en ligne le 02 juillet 2007, consulté le 06 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/9981>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2017.

© École des hautes études en sciences sociales

Guy Stresser-Péan, *Les Lienzos d'Acaxochitlán (Hidalgo) et leur importance pour l'histoire du peuplement de la Sierra Norte de Puebla et des zones voisines*

Édition bilingue en français et en espagnol. México, Gobierno del Estado de Hidalgo/Centre français d'études mexicaines et centroaméricaines (CEMCA), 1998, 276 p. + 3 pl. h. t.

Patrick Lesbre

- 1 APRÈS avoir apporté à la communauté scientifique un codex historique inédit de la zone nord acolhua (Xicotepec)¹, Guy Stresser-Péan publie une étude savante et exhaustive de deux Lienzos d'Acaxochitlan, village proche, dont les originaux ont malheureusement disparus depuis 1995. Grâce à des photographies antérieures et à un long travail de reconstitution par dessins, l'auteur restitue ces deux documents cartographiques et pictographiques indigènes coloniaux qui, quoique tardifs en apparence, s'avèrent indispensables.
- 2 Ainsi cet ouvrage est-il prétexte à une magistrale étude de géographie historique d'une zone négligée car située en dehors du Haut Plateau central mexicain, mais néanmoins d'une grande importance en tant que lieu de contact entre deux cultures (totonaque et nahua), deux langues et deux mondes (haut-plateau et terres chaudes). Comprenant treize chapitres, il s'articule en deux parties, la première servant de longue mais indispensable introduction à la seconde, consacrée à l'explication détaillée des manuscrits.
- 3 Dans les sept premiers chapitres, l'auteur présente le cadre historique, les langues et dialectes (et leur évolution), les traditions des Chichimèques du sud de la Sierra de Puebla dont il discute la validité avant de s'intéresser au dialecte olmeca-mexicano, aux

traditions des Totonagues de Zacatlan et à la seigneurie de Huauchinango. On ne peut que renvoyer le lecteur aux démonstrations de Guy Stresser-Péan, à la fois très précises et richement documentées, illustrées de cartes et de dessins qui en facilitent la compréhension pour le non-spécialiste et même pour le chercheur que tant d'érudition pourrait décourager.

- 4 L'auteur s'efforce de restituer l'histoire probable de cette région mal connue à partir des rares sources disponibles (à la chronologie plus que vague) et des données linguistiques. Il propose notamment une correction des confusions de dates des *Relations Géographiques* (la venue supposée d'Olmos dès 1526) et relève des erreurs de rédaction manifestes (arrivées des Chichimèques et départs des Totonagues). Il n'est donc pas dupe des périodicités légendaires de ces récits fondateurs. Ses discussions des versions de chroniqueurs comme Alva Ixtlilxochitl sont des plus intéressantes. À cela s'ajoutent de remarquables observations ethnographiques, telles celles qui concernent l'introduction puis la disparition de l'usage du *huacal* (hotte de portage à dos), à partir des données pictographiques, archéologiques, ethnologiques et linguistiques. Ou bien, corrigeant les ouvrages récents de spécialistes de la langue totonaque, il retrace la diffusion du nahuatl classique (langue de communication des seigneurs et des commerçants, puis en partie de l'Église et de l'administration coloniale). Sa constatation de la coïncidence des limites actuelles entre les deux dialectes nahua de la Sierra avec les limites anciennes des seigneuries de Tetela et de Zacatlan est une contribution majeure à l'histoire locale. Il en va de même de la persistance de l'usage de l'otomi à Acaxochitlan, analysée pertinemment comme l'indice que la conquête de cette région ne se fit pas à partir de Tulancingo mais plutôt par une voie traditionnelle. On ne peut que savoir gré à l'auteur de la grande précision géographique dont il fait preuve tout au long de son livre. Soulignant le rôle charnière de Zacatlan, à la limite des deux régions naturelles (hauts plateaux et terres chaudes) opposées mais complémentaires, Guy Stresser-Péan parvient également à saisir les changements administratifs obtenus par les Totonagues à la fin du XVI^e siècle ou le fractionnement colonial de ces divers États indigènes aux XVII^e et XVIII^e, données passionnantes pour tout spécialiste de l'histoire coloniale.
- 5 Ces chapitres conduisent tout naturellement à aborder Acaxochitlan et les deux Lienzos qui en proviennent. Un tableau résume clairement la description coloniale de ce chef-lieu de l'État d'Hidalgo grâce à un patient travail d'identification des seize villages cités, dont le nom nahuatl a parfois changé ou est tombé en désuétude. Le travail concernant les manuscrits et les glyphes présente encore plus d'intérêt.
- 6 Le Lienzo A, datant de 1639, entièrement reproduit et dont les détails sont agrandis dans de nombreuses illustrations en regard du texte, correspond aux limites du territoire communal. L'auteur observe avec justesse que ce document cadastral n'est pas orienté traditionnellement de façon indigène. Ce qui n'empêche pas les variations du dessin de traduire la hiérarchie des villages. On y relève des traits tardifs de cartographie indigène (cours d'eau, profils arrondis des montagnes).
- 7 Le Lienzo B, un peu plus grand, est beaucoup plus complexe. On ne remerciera jamais assez l'auteur de mettre à la disposition des chercheurs de tous ordres une reproduction de qualité exceptionnelle en noir et blanc d'un document pour l'instant disparu. La magnifique mais tardive représentation en perspective du village d'Acaxochitlan permet de mieux distinguer ses différents édifices, monuments, vergers, chaumières et maisons aux toits de bardeaux. Les données cartographiques (montagnes, chemins, hydrographie, villages des alentours), patiemment analysées, donnent lieu à une savante discussion

attestant la survivance de traditions indigènes de cartographie (sept villages et treize hameaux ou lieux-dits accompagnés de leur glyphe). Grâce à ces glyphes, l'auteur parvient à corriger certaines gloses fallacieuses (Toltecocyan, Tlapitzaloyan) et à reconsidérer certains glyphes européanisés. Il discute également le glyphe d'Acaxochitlan et son identification. Il serait trop long d'entrer dans le détail des 59 noms de lieux répertoriés dans ce document dont l'intérêt principal réside dans la réutilisation, pour son élaboration, de manuscrits du XVI^e siècle. Ainsi apparaît une vieille revendication sur un territoire contesté (cinq villages rattachés à Huauchinango en 1543) et ce que l'auteur identifie comme un itinéraire revendicatif.

- 8 La technique employée et les gloses reflètent aussi les préoccupations d'une petite bourgeoisie créole ou métisse au XVIII^e siècle. La mention d'une « deuxième conquête en 1738 » est à cet égard capitale. Guy Stresser-Péan parvient à restituer avec brio les modifications coloniales des territoires géopolitiques, y compris l'agrandissement de Huauchinango aux dépens d'Acaxochitlan et de Xicotepec. Le dernier chapitre porte sur les royaumes de Xiuhcoac et de Tuzapan, dont la région d'Acaxochitlan conditionnait l'accès, et constitue un apport des plus intéressants à la connaissance des marches septentrionales de l'empire aztèque.
- 9 Guy Stresser-Péan nous offre donc un ouvrage d'une très grande richesse scientifique. Si nous ne partageons pas ses vues concernant la rébellion d'Ixtlilxochitl, il ne s'agit toutefois que d'un point de détail. L'ensemble est d'une extrême rigueur scientifique et propose un travail de lecture des glyphes tout à fait pertinent. L'auteur va même jusqu'à signaler le souci de recourir à des glyphes topographiques archaïsants pour affirmer l'antiquité des droits invoqués : c'est un point fondamental, car trop souvent ignoré, des réalités coloniales de l'usage de l'écriture traditionnelle. L'ouvrage comprend 28 cartes, géographiques, linguistiques et historiques (invasions, territoires de royaumes préhispaniques, morcellement administratif colonial, etc.). Il est agrémenté de planches regroupant les différents détails des Lienzos, mais aussi de dessins d'autres manuscrits pictographiques, de documents d'archives ou de gravures scientifiques. Un appendice répertorie plus de 80 noms de lieux. Au total, il s'agit là d'un indispensable outil de travail pour tout chercheur s'intéressant tant soit peu à l'empire aztèque, à l'implantation du système colonial espagnol, aux reconfigurations territoriales et aux données linguistiques contemporaines. La facilité apparente de l'auteur à jongler avec ses sources témoigne d'un immense travail d'érudition dont il serait dommage de ne pas prendre connaissance.

NOTES

1. Cf. Guy Stresser-Péan, *El Códice de Xicotepec. Estudio e interpretación*, México, Gobierno del Estado de Puebla, Centro Francès de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, Fondo de Cultura Económica, 1995. [Voir le compte rendu de ce livre par Patrick Lesbre dans *L'Homme*, 1997, 144 : 202-204. *Ndlr.*]

AUTEUR

PATRICK LESBRE

Université de Toulouse-Le Mirail, Groupe de recherche sur l'Amérique latine, Toulouse.